

DRACULA GAY
De Tomás Urtusástegui.

Adaptación : Arturo Lara Trevino

Traducción del español al Francés : Cécile Lara

Personaje :

Drácula Arturo Lara Trevino.

DRACULA : On dit qu'il est bon de pleurer. Oui, c'est vrai. Ça fait déjà longtemps que je n'ai pas pleuré. Mais maintenant, je me sens mieux. Beaucoup mieux. Mieux que mieux. Je me sens en forme excellente. Ce n'est pas vrai. Putain que je me sens mal. Un mal de chien. Mais ça ne va pas rester comme ça. Maudit Dentiste. Tu me le paieras . Tu me le paieras aujourd'hui même.

Rappelle-toi qu'à la nuit venue, j'ai le pouvoir. Toi, tu l'as eu le jour. Toi, et ta maudite machine. Zzzzzzzzzzz !...Connard ! Voilà ce que tu es. Toi et tous tes collègues. Sadiques ! Enfoirés ! mais tu vas voir ce qui t'attend cette nuit. (Dracula s'assied sur le divan). Ici , tu n'es rien, et moi, je suis le roi. Mais moi, j'ouvrirai ma tombe, j'en sortirai, j'enfilerai ma cape et je volerai, je volerai et je volerai jusqu'à la chambre où tu dors très tranquillement, comme si tu n'avais rien fait, et quand j'y serai... (mouvement de la bouche indiquant une morsure), putain de dentiste, pourquoi il a fallu que tu m'arraches les canines ?

Ça ne te suffisait pas, les molaires, les incisives ? NON ! ces sont mes canines qui t'ont plu. Certainement pour t'en vanter et les présenter en trophée. Regardez, regardez ! les canines de Dracula ! du Conte de Dracula !je t'imagine déjà riant dans la rue. Mais ça ne va pas durer longtemps. Jusqu'à cette nuit à minuit. Ni avant, ni après. Et de là quand tu me verras dans ta chambre, ne me dis pas que « Je te les ai arrachées parce qu'elles avaient des caries ». Mensonge ! Oui, j'en avais, des caries, tu devais me les enlever ou au moins me mettre une prothèse dentaire, est-ce-que par hasard tu ne saurais pas le faire ? Si tu avais suivi les conseils de Docteur Quenotte. Tout cela, c'est la faute des diabétiques., Si je n'avais pas sucé tant de sang sucré, ça ne serait pas comme ça. Regardez-moi ! Regardez comme il m'a laissé, vous verrez que je n'exagère pas ! Mais au moins je vais mieux. Vous auriez dû me voir

quand il me les a enlevées, j'étais tout enflé, difforme. Vous m'imaginez, moi, le Conte de Dracula ! Tout gonflé ! Moi ! Qui ai toujours eu un joli minois. Mais ensuite, cet imbécile m'a dit que si je voulais, il pourrait me mettre une prothèse pour les canines. Mais je n'en veux pas ! non, non et non ! Si elles te plaisent tant, tu n'as qu'à les garder... J'ai faim, très faim. Même si vous ne le croyez pas, cela fait sept jours que je n'ai pas goûté une goutte de sang, sept ! Et hier, justement, j'ai eu l'occasion d'en goûter sur un Adonis. De ceux qui dorment nus. (il s'adresse à une personne du public : il te ressemblait) Je suis arrivé chez lui. La clarté de la lune illuminait son joli cou, quand j'ai commencé à (geste de mordre) et.. ; rien ! et une autre fois ! (geste de mordre), rien ! et j'ai continué en mordant ici, et là et jusqu'à... par là ! et rien ! je suis sorti de là avec une faim encore plus forte que jamais.

On dit là-bas , je ne sais pas qui, ni quand, ni où, ni comment, ça n'a pas d'importance, on dit que tous les vampires, nous allons disparaître de la face de la terre.

Et comment ! avec la qualité du sang actuel, les dents pourrissent. Et ce qui est pire, nous ne savons plus qui sucer. Oui, si nous suçons le sang des machos qui passent par là, il en résulte qu'ils ont le sida ! et si non, ils ont une hépatite, ils nous contagient pour rien, sans qu'on en profite. La vérité, c'est que le sang actuel n'arrive pas aux chevilles du sang d'antan.

Avant, ça, oui, c'était du sang : pur, rouge, oxigéné, du sang avec du goût et de l'odeur, du sang à s'en lécher les doigts, pour faire du boudin, en cocktail avec du champagne. Et du sang de première ! de l'aristocratique ! il n'y a pas de comparaison ! Avant, on pouvait le sucer à des princes, à des rois, à des ducs, à des marquis, à des contes, je l'ai même sucé au pape !

Mais maintenant, qu'est-ce qu'on trouve ? des purs ploucs, des ploucs à tous les endroits, aux Champs Elysées, à Versailles, à Cannes, au château des ducs de Bretagne, place du commerce, au théâtre graslin ; Regardez-vous ! J'aimerais que quelques uns d'entre vous sentent l'odeur de leur sang ! beuark ! Ils ont tous le même goût : d'hamburgers de M'c Donald, de chiche kebab, de panini, les sandwiches de mme Pustule (s'adresse à une femme du public) ne vous fachez pas, madame Pustule, ce n'est pas contre vous. Ce sang ne nourrit pas, c'est du diet blood. (très triste) Et ce sang n'est pas pour moi. Ni celui -ci, ni aucun autre. Je ne peux plus manger (fait face au public)

J'ai faim ! une faim de loup ! J'ai si faim que je pourrais le sucer à n'importe le quel d'entre vous ; (observe le public, sourit à une personne, marche comme s'il cherchait quelque chose. Se dirige à un en particulier) Si je te le suce ; tu peux me jurer que tu n'as pas le sida ? (à un autre) Et toi ? tu es nominé. Et toi ? Ouvre bien les yeux que je voie si tu n'as pas une hépatite. Pas comme ça, on dirait que tu me fais des clins d'oeil ; (géné, il se couvre le visage

avec sa cape, puis montre ses yeux et fait des clins d'œil au spectateur. Il marche en regardant le public). Dans un instant je vous distribuerai des cartes pour que vous y notiez vos adresses. (coquet). Je vous rendrai visite la nuit. Non, vous ne vous en repentirez pas. Si quelqu'un suce bien en ce monde c'est moi ; (à un spectateur) ne me dis pas que tu n'aimes pas qu'on te le suce !.... le sang, bien sûr !

En France, tout le monde aime sucer. Les hommes politiques sucent ... et ils sucent ; hein !, dans le show biz, ils sucent, les bureaucrates sucent, et les sportifs !!(il pleure) Et maintenant je vais être le seul qui ne pourrai plus sucer ! bon sang que je suis triste ! (à un spectateur) vous me connaissez, vous savez pourquoi je suis comme ça, peut-être connaissez vous ma mère, vous savez que j'ai une prédilection pour le sang des jeunes, les jeunes avec de larges et grands cous, des cous dressés, durs, suaves, entourés de petits frisotis , vous le savez, oui ou non ? Si vous le savez, vous en connaissez les causes ? je vous assure que non ; mais maintenant que je suis à l'article de la mort, je peux vous conter mon histoire, mon hystérie et mes traumatismes.

Mon malheur a commencé avec mon nom :Dracula ! si, CE nom !. Ma mère s'est entêtée à dire à tout le monde que Dracula était un prénom masculin, que ça s'utilise en Europe de l'est, comme Carol ; Mensonge ! S'il existe Paul et Paula, Jules et Julia, Louis et Louisa, Jean et Jeanne, Ursule et Ursula, pourquoi moi, j'ai un prénom de femme ? j'insistais. A la fin, elle m'a donné la raison et Dracula m'est resté toute la vie, moi qui, enfant, désirais de toute mon âme qu'on m'appelle Dracucu, adolescent, Dracu et maintenant Dracularge. Mais ce n'était pas tout. Et elle m'habillait en culotte de velours, en pantalon court, en chemise brodée. (il s'approche d'une femme du public) oui, madame, vous avez deviné, elle me faisait des coiffures avec des petites boucles à l'anglaise. Et comment elle pouvait s'imaginer que je ne deviendrais pas gay !

Demandez à n'importe quel psy, à n'importe lequel, à Françoise Dolto, le premier venu. Tous seraient d'accord. « l'enfance marque le destin » (à une personne du public) Oui, monsieur, je sais que cette phrase n'est pas de moi, je ne la plagie pas. Mais c'est comme si ça l'était. De même, je suis conscient que je n'ai pas toujours été enfant, j'ai grandi, et en grandissant, j'ai développé d'autres goûts ; (au public) Je ne vous les dis pas parce qu'ils sont très intimes ! (silence)

D'accord, ça va, je vais vous raconter. Ma passion pour les capes (il joue avec sa cape, fait des pas de danse). Elles me fascinent, tout simplement. Une cape, c'est beau, ça donne un mouvement au corps, c'est chaud, ça enveloppe, ça cache. (sourit) Mes capes ne sont pas

faites dans n'importe quel tissu, ah, non alors, en tissus ... tissurmoi, en tissuccion...Une cape,, pour la douceur, comme une caresse sur la peau, avec de l'amplitude pour envelopper mes amants. (il joue avec la cape, danse, la montre). Regardez ses couleurs, couleur sang, couleur amour à l'intérieur, couleur nuit, couleur fureur , couleur envie à l'extérieur. Existe-il un vêtement plus élégant qu'une cape ? Quel autre vêtement permet de se cacher le visage ? De se protéger des turpitudes du climat avec tant de grâce ? Ma cape me sert d'ailes, me sert pour torrer avec l'amour, pour cacher mon corps nu. Quel vêtement peut se retirer si rapidement dans les instants suprêmes ? Quel vêtement nous couvre plus rapidement lorsqu'on est nu ? C'est de la douceur pour mon corps, quand je vole ou quand je danse.

(danse un tango avec la cape, soudain s'arrête, devient sérieux,)

Mais je me perds en trivialités, au lieu de poursuivre mon explication sur ma sexualité.(observe le public) pardon ! Peut-être suis-je inconvenant, disant des choses qui ne devraient pas être entendues par tout le monde (au public) ce thème dérange-t-il quelqu'un ? (attend un moment) dites le en toute confiance (à un timide) Ca te dérange, toi ? non, c'est vrai ? Bon , dans ce cas, je vais continuer. La vérité est que j'ai commencé très tôt. Le premier à qui je l'ai sucé, le sang, ça a été a mon père, ça m'a plu et je crois que ça lui a plu aussi. Après, je l'ai sucé à d'autres, à beaucoup d'autres. (il regarde le public) Parmi ceux qui sont ici, au moins trois (sourit, salue quelqu'un discrètement), non, quatre, Salut, Luigi. Chaque nuit, un différent : des jeunes, des adultes, des blancs, des noirs, des ingénieurs, des avocats, des commerçants, des journalistes, des étudiants. Chacun avec un cou différent. J'ai sucé de tout : des cous larges, des cous de cygnes, des cous blancs, bronzés, courts, des tout petit cous, si petits qu'il était difficile d'y enfoncer les dents. Nul autre vampire ne possède ma technique pour satisfaire le client.

Vous voulez connaître mon histoire ? Vous êtes tout à fait sûrs ? Bien ;Tout d'abord, j'arrive, je découvre, puis je lèche, il est nécessaire de bien couvrir la zone de salive, ça sert d'anesthésiant . Après avoir mordu, d'une petite morsure, toute gentille, il faut sucer, sucer lentement ; d'abord, puis augmenter petit à petit la vitesse jusqu'à ce que ça coule à flot, ce flot qui emplit la bouche, qui la noie presque, ce flot de sang...Facile, non ? Mais je ne vous recommande pas de le faire. Ca peut vous plaire. Je vous parle en connaissance de cause. (se regarde dans le miroir, devient triste, et conte de nouveau.)

Plus jamais je ne pourrai le faire. Je le demande au monde, je vous le demande...c'est juste, ce qui m'arrive, ce qui arrive à tous mes confrères ? Le monde compte beaucoup d'espèces en voie d'extinction, je fais partie de l'une d'entre elles. Vous allez permettre cela sans rien faire pour que ce soit évité ? Je ne crois pas. J'ai ici avec moi un téléphone , j'attends des

commentaires, des suggestions, des solutions. Je suis peut-être le dernier survivant de ma race. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, vous avez le dernier mot. (il s'assied sur le sol sur sa cape, pose le téléphone en face de lui, profite du moment d'attente pour se nettoyer les ongles, le téléphone sonne)

Allô ! qui est-ce ? Oui, c'est moi, Dracula ! Vous allez me donner une solution ? Super ! Donnez la moi, je vous en supplie, ah, ah ! mmmmh ! , oui. Vous croyez ? non, si, quoi, quoi, Madame ! Se peut-il que vous ne lisiez pas le journal ? les banques de sang n'existent plus ! (il raccroche indigné)

Ces personnes ne s'informent pas, ne lisent pas, ne se tiennent pas au courant. Les seuls endroits où on peut trouver du sang, c'est au Don de sang et à la l'hôpital. Beuark ! je suis pas fou ! (attend un peu, et le téléphone sonne de nouveau)

Allô, oui, oui, bien sûr... Une autre suggestion ? Monsieur, je ne peux pas changer de régime du jour au lendemain ! (il raccroche le téléphone) Il est con ou quoi ? Il voulait que je boive du yaourt. (le téléphone sonne) Allô, bonjour, qui est-ce ? (il fait un grand sourire au public) Un enfant , comme ceux que j'aime ! (répond au téléphone), voyons, dis-moi, tu quoi ? je ne te comprends pas, que tes copains quoi ? (raccroche en colère) Sale môme ! il m'a dit que tous ces copains étaient d'un caractère bien sanguin et que peut-être ça pourrait me servir. Imbécile ! (attend un long moment et dit au public) Aucun d'entre vous n'a d'idées ? Bon, dans quel pays vivons-nous ? (le téléphone sonne) Oui ? Ca va mon lapin ! (au public) C'est Murci, mon cousin. C'est vraiment sympa d'appeler, je disais au public qu'il ne restait que moi, mais toi aussi, tu es là ! C'est merveilleux ! Oui, oui, merci, Murcielago. Qu'est-ce que tu me dis ? Ce n'est pas possible, à toi aussi, on t'a enlevé les canines ? Et comment fais-tu pour vivre ? Ah, oui ! ah !ah ! Non, qu'est-ce que tu crois ? Tu n'y penses pas ? je te dis que non, ça, jamais. Je suis gay et c'est tout à mon honneur. Ecoute moi, je ne suis disposé sous aucun prétexte à changer, c'est trop tard. Non, bien sur que non, je ne veux pas mourir. Bon, s'il n'y a pas d'autre solution...Mais arrêter de sucer pour l'enfoncer ...

(le téléphone sonne d'une sonnerie rigolote) excuse-moi, mais on m'appelle sur une autre ligne ,le doublegay appel. Allô, oui, madame ? oui ? Non ! certainement pas ! Ca ne me plaît pas et je m'en moque! (raccroche, fâché et revient à la conversation avec son cousin) Cette crétine me proposait ces serviettes hygiéniques ! les femmes !elles me sortent toutes par la tête ! Non, je ne suis pas en colère contre toi. Contre ces... Ah ! laisse tomber les femmes ! je te disais que je ne sais pas si je vais pouvoir me faire à l'idée de l'enfoncer. Bien sûr que si j'en ai une. Elle est grande, à peu près 20 centimètres, oui, oui, grosse,(il se dirige vers le public, sourit) Il semble bien que si. Je peux commencer aujourd'hui même, non, aujourd'hui,

maintenant, à cet instant. (regarde le public) je sais à qui je vais la mettre. Merci, toi, t'es un vrai pote. Tu le sais, c'est à charge de revanche. Ciao ! (il raccroche, se met de dos au public, fais des gestes comme s'il voulait sortir quelque chose de son pantalon, de temps en temps il regarde le public, de profil. Il se retourne vers le public et la montre au public, la positionnant comme un pénis en érection) Qui va être le premier qui va se la laisser mettre ? Toi, prête moi tes veines, ou toi, ou toi ; Personne ne va me prêter un peu de son sang ? Ca va, ce n'est pas grave. Mais en attendant, mesdemoiselles, faites attention à vos fiancés, mesdames, faites attention à vos maris, jeunes hommes, faites attention à vous, parce que le jour où vous vous y attendrez le moins, je vais entrer par vos fenêtres et je vais vous le sucer !! (sort de scène)